

DEMAIN, DES ÉCURIES ÉCORESPONSABLES ?



Comme le développement durable, l'écoresponsabilité est le nouveau gros mot à la mode. Utilisé à tort et à travers, sans que beaucoup ne sachent précisément la définir, cette notion est devenue la préoccupation sociétale du moment. De fait, l'équitation n'y échappe pas. Souvent assimilée au développement durable, au respect de l'éthique ou encore à la considération du bien-être animal et de l'environnement, elle a trouvé une cible idéale avec les sports équestres, traditionnellement proches de la nature. Quelles sont les innovations de la filière équine en la matière? Comment le cavalier de demain peut-il devenir plus écoresponsable? Grand Prix tente de répondre à ces questions.

Si l'équitation est plutôt un sport lié à la nature, elle n'en génère pas moins un réel impact sur l'environnement. Pollution, surconsommation d'eau et d'électricité, utilisation de produits chimiques, détérioration des sols et de la biodiversité sont autant de dysfonctionnements que peut provoquer une structure équestre. Beaucoup de propriétaires et utilisateurs de ces établissements ne sont pas suffisamment informés, ou prêtent peu attention aux conséquences de leurs actions quotidiennes sur leur environnement. Dans une so-

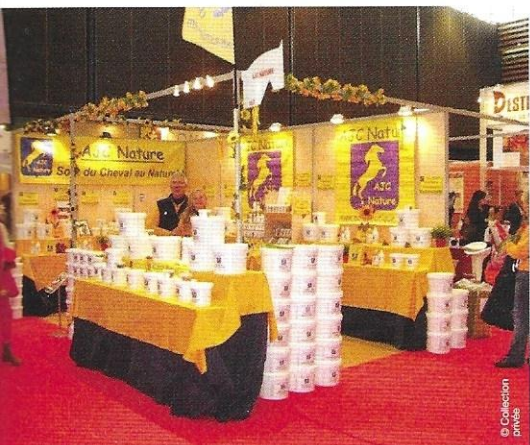
ciété de plus en plus adepte des produits biologiques, éthiques et durables, et alors que les réglementations et habitudes en matière d'environnement et de bien-être animal se renforcent, des acteurs de la filière équine tentent de mettre les équitants au diapason. Acheter des textiles éthiques dont la production est respectueuse de l'environnement ou encore rendre de manière progressive son écurie écologique par de simples mesures, *Grand Prix* s'est penché sur les dernières innovations pour devenir un cavalier écoresponsable.

Retour au naturel

De plus en plus de cavaliers et propriétaires adhèrent à une forme de retour au naturel. De l'éthologie, qui a tout autant induit une remise en perspective par les cavaliers de leur manière de gérer et de monter leurs chevaux, aux études physiologiques en passant par l'apparition de capteurs permettant de comprendre comment les chevaux perçoivent leur environnement, nombre de cavaliers approuvant ces nouvelles pratiques ont choisi de bousculer leurs méthodes traditionnelles et de revenir aux origines du cheval. À savoir: comment celui-ci évolue dans la nature et en tire parti pour survivre.

Ces dernières années, plusieurs laboratoires ont développé des produits homéopathiques, phytothérapeutiques ou encore biologiques pour soigner les chevaux le plus naturellement possible. AJC Nature est l'un des pionniers dans les domaines de la phytothérapie et de l'aromathérapie. Depuis 2004, cette entreprise familiale propose des lotions et compléments alimentaires à base de divers végétaux et huiles essentielles. Ces produits locaux sont entièrement concoctés en Alsace. Destinés au bien-être des équidés, et plus récemment des chiens et des humains, ces produits prônent le pouvoir des plantes et remettent simplement au goût du jour un savoir ancestral. Cette démarche s'inscrit dans une volonté de mieux vivre avec son cheval et s'associe avec des notions de cultures biologiques et de respect de l'environnement. En cela, elle relève de l'écoresponsabilité du cavalier.

Depuis 2004, l'entreprise familiale AJC Nature propose des lotions et compléments alimentaires à base de végétaux et d'huiles essentielles produits intégralement en Alsace.



Des productions plus responsables

Si cette importance de préserver la biodiversité et de l'utiliser pour se soigner ou soigner son fidèle compagnon séduit, d'autres mouvements écoresponsables moins connus tentent de s'imposer sur le marché de l'équipement équestre. Ainsi, cette révolution touche la mode et les soins éthiques. Élodie Traclet, conceptrice de la marque Cavalétic, en est l'une des pionnières: «Lorsque je travaillais dans la mode urbaine, je me suis rendu compte qu'il y existait un manque évident de contrôle sur la production. Sans qu'on le sache, il pouvait parfaitement y avoir des débordements d'un point de vue éthique ou environnemental. En réalité, cette industrie mesure très peu l'impact de ses productions à tous les niveaux. J'ai aussi vu de grandes marques prendre des mesures plus écoresponsables, ce qui m'a inspirée. Parallèlement, j'ai constaté qu'aucune marque de textile équestre ne s'était encore engagée sur ce terrain. C'est ainsi que je me suis lancée et que j'ai créé Cavalétic, la marque qui propose des vêtements écoresponsables.»

Cette passionnée de mode et d'équitation met concrètement en lumière ce que ce concept signifie pour une entreprise telle que la sienne: «C'est une démarche globale qui essaie d'impliquer un maximum de piliers du développement durable. Tout d'abord, pour l'aspect écologique et environnemental, les matières que j'utilise, telles que le coton, sont toutes naturelles et d'origine végétale, et surtout je connais leurs processus de production. Il est ca-

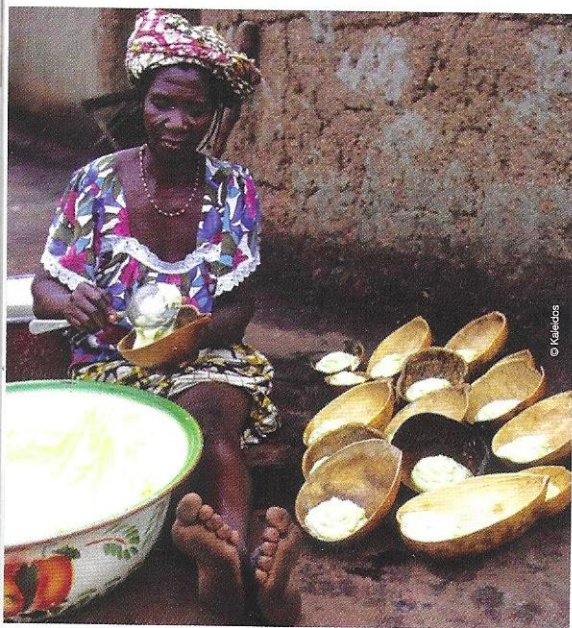
pital que la teinture, par exemple, soient respectueuse de l'environnement. Le deuxième axe très important valorise les considérations éthiques. Par exemple, le respect des travailleurs du textile est un point crucial. Leurs conditions de travail sont scandaleuses dans certains pays, notamment en Asie, et il est temps que les gens se soucient de la manière dont leurs vêtements sont fabriqués. Qui souffrent pour eux? C'est l'impact sur le vivant de manière générale qui est important.»

Si Élodie Traclet s'implique autant pour contribuer à l'amélioration des conditions de travail des ouvriers et à la sauvegarde de l'environnement, c'est aussi et surtout pour aider les équitants à prendre conscience de ces nouveaux modes de consommations plus responsables. De son point de vue, son projet innovant continue à intriguer, les valeurs qu'il défend n'étant pas encore ancrées dans les mœurs du grand public: «Les mentalités évoluent, mais les termes soulèvent surtout beaucoup de questions. Les gens me demandent souvent en quoi mes vêtements sont éthiques ou écoresponsables et ce que cela signifie concrètement. Il y a une réelle volonté de la part des clients d'en savoir plus et d'adapter leur mode de consommation. Pour certains, il est devenu naturel de penser à autrui et à la préservation de l'environnement. Mais pour la plupart, ce n'est pas du tout un réflexe. Aujourd'hui, les jeunes s'attachent clairement davantage sur les tendances du moment et les coupes à la mode que sur l'origine du vêtement. Leurs parents, en revanche, sont plus sensibles et curieux de cette démarche écoresponsable.»

Cavalétic commercialise des vêtements écoresponsables, éthiques et respectueux de l'environnement destinés aux cavaliers.



La traçabilité est un sujet cher à Clarisse Charara, créatrice de produits de soin bio-équivalents à base de karité, commercialisés sous la marque Kala Karité. Plus encore que de proposer des produits respectant l'environnement et les équidés, ce qui lui tient à cœur est avant tout que tous ceux qui participent, de près ou de loin, à leur conception soient traités justement et équitablement. La composition de ces mixtures étant inspirée des usages de cavaliers subsahariens, qui soignent traditionnellement leurs chevaux avec du beurre de karité, l'entrepreneuse a décidé de créer une unité de production au Bénin, pays dont elle est originaire. «*Il m'a paru évident d'offrir un travail décent aux femmes produisant du beurre de karité pour moi. En Afrique, elles ont un rôle très important, mais s'échinent souvent des heures durant pour gagner un salaire misérable. Dans les forêts sacrées de la Donga, ce sont elles qui assurent les récoltes des fruits du karité et travaillent son beurre – qu'on surnomme également "l'or des femmes". Elles sont les gardiennes de ce savoir-faire ancestral et il me semble juste de leur rendre l'hommage qu'elles méritent. Je veux naturellement gagner de l'argent, mais pas au détriment des autres.*»



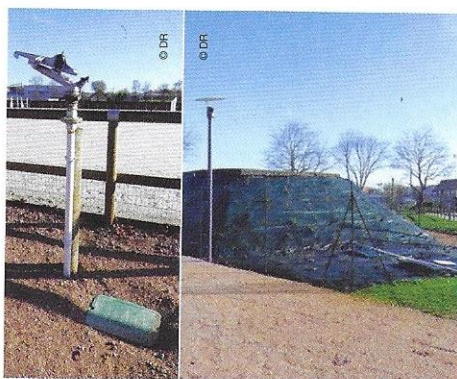
Ci-dessus et ci-dessous: très attachée au développement de l'économie africaine, dans le respect de l'humain, Clarisse Charara, créatrice des produits de soin bio-équivalents Kala Karité, a créé une unité de récolte et d'extraction du karité au Bénin.



Ayant joint le geste à la parole, Clarisse Charara a choisi de faire certifier ses produits par Ecocert. «*Ma démarche est honnête et a aussi pour but de respecter mes clients. Je conçois pour eux des soins de qualité, dont je connais toutes les étapes de fabrication et qui respectent l'environnement et l'humain. Je crois qu'il*

est plus que temps que tous les acteurs de l'économie y accordent de l'importance», explique-t-elle. Car comme Élodie Traclet, elle travaille notamment en partenariat avec des écuries de course et de sport et elle déplore le manque d'intérêt de nombreux professionnels pour l'écoresponsabilité. «*Il est certain que si ces grands clients s'intéressent à mes produits, c'est avant tout pour leur efficacité, davantage que pour la démarche éthique qui les caractérise*», souffle-t-elle.

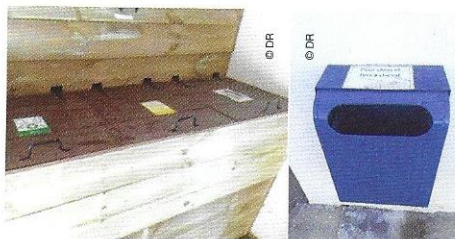
Des établissements équestres labélisés



Grâce à ses 8500 mètres carrés de toitures et à son bassin de rétention, le Pôle international du cheval de Deauville récupère et stocke ses eaux de pluie, utilisées pour l'arrosage des carrières et des manèges.

Si les cavaliers ne se sont pas encore familiarisés avec la consommation éthique et écoresponsable, leur penchant pour une équitation plus respectueuses de l'environnement s'intensifie de plus nettement. Selon Charlotte Fustec, chargée de projet du label environnemental et du bien-être animal EquuRES, cette tendance encourage les structures d'accueil à répondre aux attentes de leurs clients en modifiant leurs modes de fonctionnement: «*Les dirigeants s'intéressent de plus en plus à cette démarche, car le développement durable prend une place grandissante dans la société. De fait, ce sont surtout les clients, de plus en plus soucieux du bien-être de leurs équidés et adeptes du retour au naturel, qui poussent les écuries à évoluer. Il faut dire que les propriétaires y sont aussi incités par les avantages économiques de ces aménagements.*»

Le label EquuRES valorise les comportements vertueux adoptés par les structures équestres, à l'image de ces astuces pour un meilleur tri des déchets.



Initiative du Conseil des chevaux de Normandie, EquuRES, label créé en 2014, a tout d'abord été développé pour l'environnement puis le bien-être animal. En la matière, c'est la seule démarche de qualité française qui s'applique vraiment aux activités équestres. Une centaine de critères, répartis en neuf thèmes et

trois niveaux, évalue les structures sur leur capacité à respecter l'environnement, économiser les ressources, recycler, ou encore sur les actions mises en place pour le bien-être animal. Des thèmes tels que les économies d'énergie, la maîtrise des flux, la protection des ressources et de la biodiversité, la préservation de la qualité des sols, de l'eau, de l'air et la garantie de la bonne santé animale sont étudiés. Les trois niveaux de certification permettent aux structures intégrant le label d'évoluer ensuite au fil des ans. «*Il y a une réelle volonté d'amélioration continue. C'est un mouvement précurseur car tôt ou tard, les pouvoirs publics imposeront à leur tour des règles de plus en plus en accord avec le développement durable.*»

Pour Charlotte Fustec, cette démarche est adaptée à toutes les structures, comme «*les petites écuries de propriétaires, hippodromes, centres équestres ou exploitations d'élevage. Nous sommes tous concernés et il existe des solutions adaptées à chacun. De plus, les problématiques sont sensiblement toujours les mêmes. Le stockage du fumier, par exemple, est l'un des premiers problèmes environnementaux liés aux chevaux car lorsqu'il est stocké trop longtemps, il pollue de manière catastrophique les sols et les nappes phréatiques. La consommation d'électricité ou encore l'arrosage des carrières en plein soleil sont d'autres facteurs majeurs. En fait, nous essayons de modifier des habitudes du quotidien pour changer vraiment la donne. Dans un premier temps, il faut consommer moins, mais surtout consommer plus intelligemment.*»

La question du coût de tels aménagements peut effrayer les personnes intéressées, qu'il faut alors rassurer. «*Nous leur expliquons qu'ils finiront toujours par rentabiliser leurs investissements. Par exemple, les coûts en eau sont énormes pour une structure accueillant de tels animaux. Installer des récupérateurs d'eau de pluie requiert donc une mise de départ, mais ensuite, outre le geste écologique, le gérant verra ses factures d'eau se réduire considérablement, d'où de réelles économies à long terme. De même, concernant le bien-être des chevaux, nous conseillons à nos interlocuteurs de favoriser le fourrage aux concentrés, le cheval étant avant tout un herbivore. Là encore, c'est avantageux économiquement puisque le fourrage est moins onéreux à l'achat que les granulés. Et il existe bien d'autres exemples*», assure-t-elle.

D'après son expérience, Charlotte Fustec estime que le manque d'information reste le frein majeur à la transformation de la filière: «*Par exemple, les ficelles de ballots de foin ou de paille sont généralement brûlées ou jetées avec les ordures ménagères alors qu'elles sont recyclables et, à ce titre, récupérées par des coopératives agricoles. À mon sens, le peu de considération de certains acteurs pour le développement durable et l'écoresponsabilité résulte le plus souvent d'un défaut d'information qu'à une réelle mauvaise volonté.*» Gageons que le bouche-à-oreille contribuera à éveiller la conscience des équitants et que le monde du cheval fera bientôt office d'exemple en la matière. ■